

La Broderie dans l'Economie de l'Artisanat Gafsien

L'étude de l'artisanat féminin de Gafsa fait découvrir une activité éminemment originale, mais hélas tarée par l'abatardissement des coloris, et trop souvent menacée par de graves crises économiques liées à l'approvisionnement en laine et à la mévente des produits ouvrés.

Il était donc normal de chercher, indépendamment des améliorations à apporter au sort de ces tissages, un moyen de conserver aux artisanes de Gafsa la pratique de leur art original dans une technique différente, indépendante à la fois de la servitude à la teinture et à la laine. Ces conditions définissent exactement la broderie qui se trouve pouvoir très facilement traduire le style de Gafsa.

Elle possède aussi l'énorme avantage de réduire pour l'artisane le matériel et les mises de fonds au dernier degré. D'autre part, l'évolution rapide, ces dernières années, du milieu local se traduit par un goût très vif pour cette forme d'activité, jugée plus moderne. Enfin, la broderie ne craint jamais la mévente car elle offre, sans déchoir de sa qualité, des articles de tous les niveaux, adaptés à mille usages. L'originalité du style gafsien lui confèrera un attrait supplémentaire, surtout pour les ouvrages brodés dans des coloris se rapprochant des magnifiques harmonies des couvertures d'autrefois exécutées en teinture végétale.

On peut même assurer, par une expérience pratiquée en cinq ans sur quelques Gafsiens, que l'usage quotidien de ces gammes redonnera à beaucoup d'artisanes le sens apparemment perdu des harmonies colorées. Mais ce résultat ne pourra être obtenu que par l'emploi exclusif de cotons de marque et de nuances sélectionnées. La nécessité de « l'estampillage » ou contrôle de la qualité par le Centre d'Arts Tunisiens devra donc être ancrée dans l'esprit des artisanes et surtout des acheteurs, dès le début.

Traditionnellement, la Gafsienne ne pratique aucune sorte de broderie. Un apprentissage organisé est donc indispensable, mais il est évident qu'il peut uniquement atteindre une minorité d'artisanes, encore assez jeunes, et autant que possible, possédant la souplesse d'esprit nécessaire, grâce à un minimum de scolarité.

Si ce n'était pas abandonner toutes les artisanes actuelles aux vicissitudes de l'économie lainière, on serait même tenté d'ajouter que l'apprentissage de la broderie n'a de chances sérieuses qu'en milieu scolaire.

Le Centre d'Arts Tunisiens de Gafsa se trouve donc devant un des nombreux problèmes qui ne peuvent être résolus que grâce à l'action éducatrice de l'Enseignement Technique. D'ailleurs, la broderie a été enseignée avant la guerre à l'école de filles musulmanes de Gafsa, mais les résultats intéressants de cet enseignement ont été effacés par les années de crise, et peut-être plus encore parce que cette activité nouvelle, sans vitalité bien tenace entre des mains toutes jeunes a été découragée par les difficultés d'approvisionnement, les déboires de la vente, l'indifférence hostile des vieilles artisanes, qui ont fini par replacer leurs filles derrière le métier à tisser traditionnel, dans un état d'esprit voisin de l'indifférence pour la misère et les aléas du tissage.

Le sort de cette technique nouvelle aurait été tout autre si, à l'époque, avait déjà existé à Gafsa le personnel de surveillance et de conseil technique du Service des Arts Tunisiens; encouragées par les visites à domicile, les concours du Meilleur Artisan, aiguillées sur les solutions les plus simples et les plus sûres d'approvisionnement en toiles et cotons et d'écoulement de leurs ouvrages, les élèves sortantes n'auraient jamais abandonné ce gagne-pain sûr et nouveau.

Voilà donc la réciproque de la vérité constatée tout à l'heure : l'enseignement technique traditionnel ne peut guère arriver à améliorer le milieu si son influence n'est prolongée et soutenue auprès des élèves sortant des Centres d'Arts Tunisiens.

On remarquera peut-être que l'énoncé de ces faits ne constitue pas une découverte; ils sont à la base des instructions communes reçues depuis deux ans par les deux Services.

A Gafsa, ces instructions ont amené entre le C.F.P. et le C.A.T. la symbiose indispensable à la résolution d'obstacles qui avaient, pendant plusieurs années, entravé la marche de l'un ou de l'autre. Enfin, cette symbiose permettra très probablement l'éducation du milieu artisanal féminin dans le sens de l'organisation économique.

P. GINESTOUS

Directeur de Centre Régional
à l'Office des Arts Tunisiens